



Las Casas et le “chemin de Mahomet”

Jean-Pierre Tardieu

► To cite this version:

Jean-Pierre Tardieu. Las Casas et le “chemin de Mahomet”. Bulletin Hispanique, 2003, 105 (2), pp.303 - 319. 10.3406/hispa.2003.5161 . hal-04009118

HAL Id: hal-04009118

<https://hal.univ-reunion.fr/hal-04009118>

Submitted on 1 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Las Casas et le «chemin de Mahomet»

Jean-Pierre Tardieu

Citer ce document / Cite this document :

Tardieu Jean-Pierre. Las Casas et le «chemin de Mahomet». In: Bulletin Hispanique, tome 105, n°2, 2003. pp. 303-319;

doi : <https://doi.org/10.3406/hispa.2003.5161>

https://www.persee.fr/doc/hispa_0007-4640_2003_num_105_2_5161

Fichier pdf généré le 30/11/2018

Abstract

With the aim of denouncing the excesses perpetrated by the Spaniards in the New World and using the pretext of spreading the "true faith", Las Casas took advantage of an image which has been rooted for centuries in popular Christian mentalities. It is namely that of Mahomet as a paragon of conquering violence. For many years, this image permeated the Dominican's rhetoric in order to discredit those who contradicted him. Later on, he refined it during the Valladolid Controversy with the purpose of inflicting a final death blow on Juan Ginés de Sepúlveda.

Resumen

Para mejor denunciar los abusos cometidos en el Nuevo Mundo por los españoles so pretexto de extender la « verdadera fe », Las Casas se valió de una imagen secularmente arraigada en la mentalidad popular cristiana, a saber la de Mahoma, parangón de violencia conquistadora. Durante muchos años la retórica del dominico la instrumentalizó con el fin de desacreditar a sus contradictores. Luego la agudizó, en la Controversia de Valladolid, para dar el toque de remate a Juan Ginés de Sepúlveda.

Résumé

Las Casas, pour mieux dénoncer les abus commis dans le Nouveau Monde par les Espagnols sous prétexte d'étendre la « véritable foi », se prévalut d'une image séculièrement enracinée dans la mentalité populaire chrétienne, à savoir celle de Mahomet, parangon de violence conquérante. Pendant de nombreuses années, la rhétorique du dominicain l'instrumentalisa dans le but de discréditer ses contradicteurs. Puis il l'affina, lors de la Controverse de Valladolid, pour porter le coup de grâce à Juan Ginés de Sepúlveda.

RAPPELONS une circonstance bien connue : la découverte du Nouveau Monde s'effectua quelques mois après la fin de la Reconquête par les Rois Catholiques de ce qu'il restait de l'Espagne musulmane. Pour Christophe Colomb la prise de Grenade fut une véritable libération :

Porque, cristianísimos y muy altos y muy excelentes y muy poderosos Príncipes, Rey e Reina de las Españas y de las islas de la mar, Nuestros Señores, este presente año de 1492, después de Vuestras Altezas aver dado fin a la guerra de los moros, que reinavan en Europa, y aver acabado la guerra en la muy grande ciudad de Granada, adonde este presente año, a dos días del mes de Enero, por fuerza de armas vide poner las vanderas reales de Vuestras Altezas en las torres de la Alfambra, que es la fortaleza de la dicha ciudad, y vide salir al rey moro a las puertas de la ciudad, y besar las reales manos de Vuestras Altezas y del Príncipe mi Señor...

Le Génois situa l'entreprise qu'il proposait de mener à bien dans le cadre de l'extension du christianisme, voulue, assura-t-il, par le couple royal :

Vuestras Altezas, como católicos cristianos y príncipes amadores de la sancta fe cristiana y acrecentadores d'ella y enemigos de la *secta* de Mahoma¹ y de todas idolatrías y heregías, pensaron de enbiarme a mí, Cristóval Colón, a las dichas partidas de India para ver los dichos príncipes y los pueblos de la tierra y la disposición d'ellas y de todo, y la manera que se pudiera tener para la conversión d'ella a nuestra sancta fe...²

La découverte, affirma-t-il aux deux souverains dans sa lettre du 4 mars 1493, fournirait les moyens de prendre Jérusalem³. La reconquête de la « Casa Santa » devint par la suite une justification obsessive⁴, transposition chrétienne de l'expression juive « L'an prochain, à Jérusalem ». L'or qu'il espérait trouver en abondance permettrait de réaliser ce grand dessein.

Les conquérants, suivant la route tracée par le Découvreur, s'arrêtèrent au moyen, oubliant la finalité. Mais ils n'abandonnèrent pas la mentalité façonnée par la fin de la Reconquête⁵ à laquelle participèrent souvent leurs

1. Nous soulignons l'expression que nous retrouverons ci-dessous.

2. Cristóbal Colón, *Textos y documentos completos*. Edición de Consuelo Varela. *Nuevas cartas* : Edición de Juan Gil, Madrid : Alianza Editorial, 1992, p. 95-96.

3. *Id.*, p. 232.

4. Voir : *id.*, p. 428, 471-472, 481. Pour situer cette finalité dans la mentalité de l'époque, on consultera : Alain Milhou, *Colón y su mentalidad mesiánica en el ambiente franciscanista español*, Valladolid, 1983, en particulier le chapitre 5 de la première partie et le chapitre 1 de la seconde.

5. Guillermo Céspedes del Castillo met cette mentalité en exergue : « Asimilando la conquista a la antigua Reconquista y la evangelización del Nuevo Mundo a la antigua Cruzada,

pères⁶. Dans nombre des premières chroniques américaines, au deuxième terme du binôme « cristianos-moros » engendré dans la Péninsule par l'affrontement séculaire, se substitua le mot « indios ». Cela est significatif de la représentation que se firent les nouveaux venus des indigènes. Dans ces conditions ils se trouvaient fortement tentés de passer à la seconde possibilité de l'alternative présentée par le *Requerimiento* de 1513, à savoir la contrainte, avant d'avoir eu recours à la persuasion⁷. N'était-ce pas l'attitude adoptée face aux morisques, en dépit des assurances royales données en 1492 à Boabdil? En fait ces gens ne cherchèrent guère à en savoir plus au sujet des naturels du Nouveau Monde, comme ils ignoraient presque tout de la « secte de Mahomet » qu'ils méprisaient⁸. Fray Bartolomé de las Casas, dans son souci de protéger les indiens des *encomenderos*, ne se départit point des *a priori* de son époque face à l'islam.

1. LES RÉFÉRENCES À L'ISLAM DANS LES PREMIÈRES CHRONIQUES DES INDES

Les premiers conquérants virent les manifestations religieuses des indiens à travers le prisme déformant de leur culture, marquée par l'antagonisme évoqué plus haut. Manifestations extérieures, matérielles, car ils n'avaient cure de comprendre. Cela fut le souci de certains religieux comme le franciscain Fray Toribio de Benavente, dit Motolinía, auteur de l'*Historia de los indios de la Nueva España* qui mit en évidence, malgré les abondantes

creyeron merecer la misma recompensa que los guerreros medievales habían obtenido luchando en la frontera musulmana » ; in : Manuel Tuñón de Lara (dir.), *Historia de España*, t. VI, *América hispánica (1492-1898)*, Barcelona : Labor, 1983, p. 90.

6. Ce fut le cas du père d'Hernán Cortés, mais aussi, pour ne citer que les conquérants de l'empire aztèque, de ceux de Francisco Rodríguez Pablos, Bartolomé Gómez, Francisco de Mesa, Santos Hernández, Gutierre de Badajoz et Jerónimo López. Voir : Hugh Thomas, *Quién es Quién de los Conquistadores*, Barcelona : Salvat Editores, 2001, p. 12.

7. On consultera le texte du *Requerimiento* dans : Bartolomé de las Casas, *Historia de Indias*, Libro tercero, capítulo LVII, in : *Obras escogidas de Fray Bartolomé de las Casas*, Texto fijado por Juan Pérez de Tudela y Emilio López Oto, Estudio crítico preliminar y edición por Juan Pérez de Tudela Bueso, Madrid : Ediciones Atlas, 1961, BAE 96, p. 308-309.

8. Il suffit de lire la chronique du curé Bernáldez pour percevoir le sentiment populaire face à l'islam. Evoquant le siège de Grenade, il traite Mahomet de « perro ». Voir : *Memorias del reinado de los Reyes Católicos que escribía el bachiller Andrés Bernáldez, Cura de Los Palacios*, Edición y estudio por Manuel Gómez-Moreno y Juan de M. Carriazo, Madrid : Real Academia de la Historia, 1962, p. 230.

preuves de superstition, de sorcellerie, voire de cruauté dont elle fit état, les dispositions naturelles des indiens à la spiritualité.

Hernán Cortés, trop jeune, ne connut point la reconquête de Grenade. Cependant, avant d'embarquer pour les Indes occidentales, il visita l'ancienne capitale de l'émirat nasride⁹. C'est à cette ville qu'il compara Tlaxcala en avril 1522 dans sa seconde lettre à l'empereur : « ... es muy mayor que Granada y muy mas fuerte, y de tan buenos edificios y de muy mucha mas gente que Granada tenía al tiempo que se ganó¹⁰ ». Dans la première lettre du 10 juillet 1519, conditionné par la binarité évoquée plus haut, il emprunta à l'islam le mot dont il avait besoin pour se référer aux temples érigés sur le littoral du Yucatán, depuis l'île de Cozumel jusqu'à Veracruz : « ... tienen sus mezquitas y adoratorios, toda a la redonda muy ancho, y allí tienen sus ídolos que adoran, dellos de piedra, y dellos de barro, y dellos de palos... »¹¹.

Il ne l'abandonna plus. A Cholula, le conquistador fut accueilli par les religieux revêtus des parures utilisées dans « leurs mosquées ». Dans cette même ville, il compta plus de quatre cents tours appartenant toutes aux édifices ainsi dénommés¹². La présence de ces tours, semblables à des minarets, justifiait peut-être également à ses yeux l'emploi du vocable. D'une façon générale, remarqua Cortés, ces « mosquées » étaient construites avec soin. C'était le cas à Tezcucó : « Tienen, señor, en ella muy maravillosas casas y mezquitas, y oratorios muy grandes y muy bien labrados »¹³.

A Tenochtitlán, Cortés laissa entendre plus clairement pourquoi il avait choisi le nom réservé aux lieux de culte musulmans pour désigner les temples indiens en employant une expression disjonctive : « hay en esta gran

9. Voir Hugh Thomas, *La conquista de México*, Barcelona : Planeta, 1994, p. 160.

10. *Carta segunda, enviada a su sacra majestad del Emperador nuestro señor por el capitán general de la Nueva España, llamado don Fernando Cortés*, in : *Historiadores primitivos de Indias*, Colección dirigida e ilustrada por don Enrique de Vedia, Madrid : Ediciones Atlas, 1946, BAE 22, p. 18.

11. *Carta primera, enviada a la reina doña Juana y al emperador Carlos V, su hijo, por la justicia y regimiento de la rica villa de la Veracruz*, a 10 de julio de 1519, in : *Historiadores primitivos de Indias*, op. cit., p. 10.

12. *Carta segunda...*, in : *ibid.*, p. 20-21. Gonzalo Fernández de Oviedo, reprit la description de Cortés en utilisant le terme « mezquita » : « Tornando a nuestra historia, aquellas muchas torres de Churultecal son mezquitas, templos e casas de oración, que los indios tienen para sus idolatrías e ritos, de las cuales Cortés escribió que desde encima de una dellas contó más de cuatrocientas torres... » : in : *Historia General y Natural de las Indias*, ed. de Juan Pérez de Tudela Bueso, Madrid : Ediciones Atlas, 1992, BAE 120, p. 25.

13. *Carta segunda...*, in : *ibid.*, p. 29.

ciudad muchas mezquitas o casas de sus ídolos ». La connotation négative est d'ailleurs corroborée par la caractérisation des religieux au service de ces temples. C'est tout naturellement au premier terme de l'expression « secta de Mahoma », couramment employée depuis la fin de la Reconquête, qu'eut recours le conquistador pour désigner la religion des indiens : « ... y en las principales della hay personas religiosas de su secta que residen continuamente en ellas »¹⁴.

Mise à part cette évocation architecturale et religieuse, Cortés fit de nouveau appel à sa connaissance des coutumes musulmanes, observées lors de son séjour en Andalousie, pour permettre à ses lecteurs d'imaginer l'habillement des naturels. Sur la côte du Yucatán, ils se couvraient d'une couverture fine et peinte à la manière d'« alquizales moriscos »¹⁵, grands voiles utilisés effectivement par les morisques. Les notables de Cholula portaient des burnous (« albornoces ») par dessus leurs habits, ressemblant, à quelques différences près, à ceux d'Afrique¹⁶. Cortés pensait sans doute au vêtement, en provenance du Maghreb, qui faisait partie du costume des morisques de Grenade. L'abondance des écheveaux de coton de toutes les couleurs vendus sur le marché de Tenochtitlán l'amena à comparer l'endroit au quartier des marchands de soie dans la capitale nasride, l'« alcaicería »¹⁷.

Francisco López de Gómara, ancien chapelain du conquistador, s'inspira également des traditions vestimentaires morisques pour évoquer l'habillement des jeunes filles destinées par le seigneur de Cempoallán au service de Cortés : « ... ocho doncellas muy bien vestidas a su manera y que parecían moriscas »¹⁸.

Mais ce qui resta dans les descriptions des conquérants postérieurs, ce fut la comparaison des temples avec les mosquées. On la retrouve par exemple dans la première chronique sur la conquête du Pérou écrite par le Sévillan Francisco de Xerez et publiée en 1534 sous le titre de *Verdadera relación de la conquista del Perú y provincia del Cuzco*¹⁹. Sur le chemin de San Miguel, première cité fondée par Francisco Pizarro, à Cajamarca, où l'Inca Atahualpa

14. *Id.*, p. 32.

15. *Carta primera...*, *op. cit.*, p. 9. Notre édition présente une orthographe probablement défectueuse, car il ne peut s'agir que des « alquinales » (arabe : « al-qina »).

16. *Carta segunda...*, *op. cit.*, p. 21.

17. *Id.*, p. 32.

18. Francisco López de Gómara, *Conquista de Méjico* (1552), in : *Historiadores primitivos de Indias*, *op. cit.*, p. 318.

19. Francisco de Xerez, *Verdadera relación de la conquista del Perú*, edición de Concepción Bravo, Madrid : *Historia* 16, 1985.

résidait à l'époque, les hommes du conquistador eurent l'occasion d'observer quelques aspects de la religion autochtone, que Xerez qualifia sommairement de « *suciedades de sacrificios* », précisant simplement qu'ils se déroulaient dans des « *mezquitas* »²⁰, construites avec soin dans la partie la plus haute des villages. La description de Cajamarca fournit plus ample information : la ville possédait plusieurs « *mosquées* » et, dans chaque village, il en existait une consacrée au soleil. Un détail attira l'attention du secrétaire de Pizarro, probablement parce qu'il le rapprocha d'une pratique musulmane : les indiens quittaient leurs chaussures avant d'entrer dans ces lieux²¹. L'une des « *mosquées* », située à dix étapes de Cajamarca en direction du Cuzco, jouissait d'une grande réputation, car on y vénérât une idole reconnue de tous, d'où les grandes richesses dont elle disposait²². Telle fut l'information fournie par Atahualpa à Pizarro sur le temple de Pachacámac, édifié dans la vallée de Lurín, au sud de la future Lima. Le gouverneur de la Nouvelle Castille eut d'ailleurs à connaître le « *gardien* » et le seigneur du village de ladite « *mosquée* », venus rendre visite à son illustre prisonnier²³.

L'assimilation des temples indiens aux mosquées, bien connues des conquérants ayant visité l'ancien émirat de Grenade, fut, semble-t-il, la référence à l'islam qui persista le plus longtemps dans les premières chroniques du Nouveau Monde²⁴. À vrai dire, il leur eût été difficile d'aller plus

20. *Op. cit.*, p. 90. Gonzalo Fernández de Oviedo, comme il l'avait fait pour la Nouvelle-Espagne, réutilisa le terme « *mezquita* » en s'inspirant du texte de Xerez sur Cajamarca : « *Es gente sucia ; comen carne e pescado crudo, e maíz cocido e tostado ; tienen otras torpezas e vicios, e sacrificios e mezquitas o casas de oración con ídolos...* » ; *in* : *op. cit.*, BAE 121, p. 42. Concepción Bravo fait remarquer que l'assimilation d'un temple non chrétien à une mosquée était générale chez tous les chroniqueurs qui voyaient pour la première fois en Amérique un centre cérémoniel d'importance ; *in* : F. de Xerez, *op. cit.*, p. 90, n. 85. Nous avons vu plus haut que Cortés fut l'un des premiers à effectuer cette assimilation. Ses compagnons lui emboîtèrent le pas, comme par exemple Pedro de Alvarado qui parle dans son procès de Résidence de la « *mezquita mayor* » de Tenochtitlán ; texte cité par Hugh Thomas, *op. cit.*, p. 40.

21. *Id.*, p. 104.

22. *Id.*, p. 123-124.

23. *Id.*, p. 127.

24. Il faudrait même ajouter : dans les premières chroniques du Nouveau Monde écrites par des Espagnols. L'inventeur de l'expression « *Nouveau Monde* », Pedro Mártir de Anglería, ne la reprend pas à son compte dans ses *Décadas* lorsque, s'inspirant directement des lettres de Cortés, il décrit l'arrivée des conquérants à Tenochtitlán. Il préfère utiliser la seconde expression, à savoir « *torres* » que leur auteur employa pour se référer aux temples, en particulier ceux de Cholula. Pourquoi? Peut-être parce que, de par ses origines italiennes, il était moins sensible à la connotation fortement marquée du terme « *mezquita* », bien qu'il avoue, dans la dédicace au prince Carlos, qu'il suivit en 1487 le comte de Tendilla,

loin dans le rapprochement, car si les musulmans étaient considérés comme des « infidèles », ils n'étaient point des idolâtres.

2 LIEUX COMMUNS SUR L'ISLAM CHEZ LAS CASAS

Les premiers religieux qui eurent à écrire sur le Nouveau Monde n'embarrassèrent pas leurs ouvrages de rapprochements avec la religion musulmane. On ne trouve rien, semble-t-il, dans l'*Historia de las Indias de la Nueva España* de Fray Toribio de Motolinía et rien non plus dans l'*Historia general de las cosas de Nueva España* de Fray Bernardino de Sahagún. Toutefois, quelques évocations des croyances musulmanes apparaissent dans l'*Historia de Indias* de Fray Bartolomé de las Casas, dont certaines ne manquent pas d'intérêt si on les situe convenablement dans le propos de l'auteur.

Traitant des Canaries, le dominicain rappelle que les Anciens y plaçaient les Champs Elysées où séjournaient les bienheureux après leur mort. Les philosophes de l'Antiquité, adeptes de l'immortalité de l'âme, croyaient volontiers, assure-t-il, que les hommes vertueux étaient récompensés par une nouvelle vie *post mortem* « en unos campos fertilísimos y amenísimos donde todas las riquezas y bienes poseían en abundancia, carecientes de toda otra cosa que fuese a su voluntad contraria »²⁵. De nombreux peuples admirent que les Champs Elysées étaient promis à tout homme (« sin diferencia de malos a buenos o de buenos a malos »). L'islam hérita de cette croyance, en réservant toutefois le paradis à ceux qui respecteraient les préceptes de Mahomet :

Esta opinión tienen hoy los moros y turcos, creyendo que a los que guardaren la ley de Mahoma, se les ha de dar un paraíso de deleites, tierra amenísima de aguas dulces, so cielo puro y templado, lleno de todos los manjares que desear se pueden, siendo servidos con vasos de plata y oro, en los de oro leche y en los de plata vino rubio ; los ángeles los han de servir de ministros o coperos ; los vestidos de seda y púrpura, y de las doncellas hermosísimas, cuantas y cuales quisieren y de todas las cosas otras que podrían desear, conforme a su voluntad, complidamente²⁶.

ambassadeur des Rois Catholiques à Rome, attiré par la lutte qui se livrait en Espagne contre « los enemigos de nuestra fe ». N'oublions pas, d'autre part, qu'il eut à mener des négociations fructueuses avec le sultan du Caire pour la protection des Lieux Saints, ce qui aurait pu aussi le conduire à adopter par la suite un vocabulaire plus neutre. Voir : *Décadas del Nuevo Mundo*, Madrid : Ediciones Polifemo, 1989, Década Quinta, capítulo III (rédigé en 1523), p. 315.

25. Bartolomé de las Casas, *Historia de las Indias*, in : *op. cit.*, Madrid : Ediciones Atlas, 1957, BAE 95, p. 80.

26. *Id.*, p. 82.

Effectivement de nombreux versets du Coran font référence au « jardin » (*firdaws*, mot provenant du grec *paradeisos*), au « domaine de la paix » (*Dâr al-salâm*), ou encore au « domaine d'éternité » (*al-schuld*), lieu agréable, plein d'eau courante, où de jeunes vierges, les houris, se tiennent à la disposition des élus après le jugement dernier ²⁷.

Pour Las Casas le paradis n'a rien à voir avec cette vision païenne provenant de l'Antiquité. L'ultime récompense pour les « cœurs purs » (« los limpios de corazón ») réside en effet, comme cela est annoncé par les Evangiles, dans la contemplation de Dieu : « En el Evangelio dijo Cristo nuestro Redentor : Bienaventurados los limpios de corazón, porque serán dispuestos y aptos para contemplar a Dios » ²⁸.

En fait, l'islam pour Las Casas relève de l'imposture. Mais les preuves qu'il présente manquent à l'évidence de consistance. Il y aurait à La Mecque, n'hésite-t-il pas à affirmer dans *Apologética Historia*, une maison où, grâce à un système de pierres d'aimant dissimulé, serait maintenue en suspension une boîte métallique enfermant un bras ou une jambe de Mahomet, ce que le peuple ignorant prendrait pour un miracle ²⁹. Plus grave est une autre affirmation se trouvant dans la même œuvre : l'interdiction sous peine de mort faite par Mahomet d'interpréter le Coran aurait eu pour but de maintenir ses fidèles dans l'erreur. C'est d'ailleurs un procédé commun des religions païennes que d'entourer leurs pratiques de mystères et de secrets afin d'éviter tout soupçon :

... los demonios, para tener más subjectos los sacerdotes engañadores de los simples pueblos, y también los engañados, prohibían que ninguna cosa de los misterios y secretos de los sacrificios que se hacían a los dioses, y de la religión, se dijese, y esto por tres causas o razones : la una, porque fácilmente pudieran los errores y engaños de la idolatría que habían sembrado convencerse, si fuera lícito públicamente dellos hablarse y disputarse ; y por esta causa mandó Mahoma en su Alcorán que, so pena de muerte, ninguno de su ley disputase ³⁰.

27. Voir : Dominique et Janine Soudel, *Dictionnaire historique de l'islam*, Paris : PUF, 1996.

28. *Op. cit.*, *id.*

29. *Apologética Historia*, in : *Obras escogidas de Fray Bartolomé de las Casas, Estudio crítico preliminar y edición por Juan Pérez de Tudela Bueso*, Madrid : Ediciones Atlas, 1958, BAE 105, p. 350.

30. *Id.*, BAE 106, p. 118.

Et Las Casas de s'abriter derrière l'autorité de saint Augustin qui traite de ce sujet dans la *Cité de Dieu* ³¹.

A n'en point douter, il n'y avait guère de différence, aux yeux du dominicain, entre païen et musulman : il ne saurait y avoir d'autre Dieu que celui de l'Incarnation. D'ailleurs, suivant la coutume évoquée plus haut, il ne fait pas référence au Dieu de l'islam, nommé Allah dans le Coran, mais à la « secte de Mahomet » qu'il voue aux gémonies pour avoir nié la divinité du Christ, dont le sacrifice rachète le pécheur. L'islam devient alors « la pestifera ley de Mahoma » ³² qui veut imposer la croyance que Mahomet est « señor y creador del mundo y de los hombres » ³³, assertion évidemment tout à fait erronée.

3. LE « CHEMIN DE MAHOMET », DANS LA RHÉTORIQUE LASCASIENNE

Si, en accord avec la mentalité de l'époque, la connaissance de l'islam ne peut qu'être confuse chez Las Casas, ce dernier retient cependant une notion lui paraissant faire toute la différence avec le christianisme en matière de conversion, sa principale préoccupation en ce qui concerne les indiens. Pour l'islam, croit-il, celle-ci peut s'obtenir par la violence, alors que le christianisme exige une adhésion volontaire. On comprend dès lors que le dominicain se prévale de cette divergence pour condamner la théorie des partisans de l'imposition du christianisme dans le Nouveau Monde, fût-ce par la force.

Il ne peut accepter le principe soutenu par le chroniqueur portugais João de Barros, selon lequel il est licite d'avoir recours au fer et au feu pour imposer le christianisme en cas de refus de la part des Maures et des idolâtres de la côte africaine : « Por manera que, a porradas habían de recibir la fe, aunque les pesase, como Mahoma introdujo en el mundo su secta ». Le

31. Las Casas donne ses références : *De civitate Dei*, livre 4, chapitre 31. Saint Augustin, traitant des aspects méprisables des religions païennes, s'appuie sur un passage d'un ouvrage de Varron (Marcus Terentius Varro, 116-27 av. J.-C.), *Antiquités romaines* :

On pourrait croire que je me borne à des conjectures, si Varron lui-même dans un autre passage ne disait clairement, en traitant des religions, qu'il y a bien des vérités dont il est inutile que le peuple soit instruit, mais aussi des erreurs qu'il est avantageux pour celui-ci de prendre pour des vérités.

In : *La Cité de Dieu, Œuvres*, II, Edition publiée sous la direction de Lucien Jerphagnon, Paris : Gallimard, La Pléiade, 2000, p. 169.

32. *Historia de las Indias*, BAE 95, p. 102.

33. *Id.*, BAE 96, p. 310.

christianisme ne peut recourir qu'à la paix, à la mansuétude, à l'humilité et à la bénignité du Christ, rejetant « la furibunda y cruel ferocidad y costumbre espurcísima mahomética »³⁴.

Manifestement Las Casas n'ignorait pas le concept de *Djihâd* qui animait l'islam, dont il convient de dire quelques mots. Ce serait une erreur, on le sait, que de vouloir lui donner uniquement le sens de « Guerre Sainte », puisque, en bonne théologie musulmane, il désigne d'abord un effort du croyant sur lui-même en vue d'un perfectionnement moral et religieux³⁵. Mais la tradition historique, il est vrai, voit aussi dans le *Djihâd* l'action armée destinée à assurer l'expansion de l'islam sous le prétexte de son universalisme³⁶. Pour les scripturaux, juifs et chrétiens, il sera seulement exigé la soumission politique et le paiement d'un tribut³⁷. Pour les idolâtres, la conversion à l'islam est obligatoire sous peine de mort ou d'esclavage.

34. *Id.*, p. 460. Pour João de Barros, voir : *Asia. Dos feitos que os Portugueses fizeram no descobrimento e conquista dos mares e terras do Oriente*, Primeira Década, Liuro quinto, cap. I, Lisboa : Imprensa Nacional-Casa da Moeda, 1988, p. 172. Présentant *De único modo vocationis modo* (1522), Marcel Bataillon et André Saint-Lu appellent l'attention de leurs lecteurs sur la réaction de Las Casas face à la « manière forte » de procéder à l'évangélisation aux Indes, qui n'est pas celle du Christ, mais celle de Mahomet ; voir : *Las Casas et la défense des indiens*, Paris : Juillard, 1971, p. 22.

35. Voir : B. Lewis, Ch. Pellat et J. Schacht, *Encyclopédie de l'Islam*, Leyde : E. J. Brill, Paris : Maisonneuve et Larose, 1977. Pour plus de précision : Alfred Morabia, *Le Gihad dans l'Islam médiéval*, Paris : Albin Michel, 1993, et en particulier le chapitre V, « Le Gihad dans le Coran », p. 119-135. Etymologiquement, le terme signifie « faire son possible ». Gilles Veinstein souligne qu'« il y a eu de longue date un courant dans l'islam pour considérer que le combat contre soi-même, le '*djihâd* de cœur', était le '*grand djihâd*', par opposition à la lutte armée, qui n'est que le '*petit djihâd*' » ; in : Alexandre Popovic et Gilles Veinstein (dir.), *Les Voies d'Allah. Les ordres mystiques dans l'islam des origines à aujourd'hui*, Paris : Payot, 1996, p. 8. Le concept de *Djihâd* évolue d'ailleurs à travers le Coran jusqu'à prendre une dimension farouchement belliqueuse, assure A. Morabia qui détermine la périodisation. Cela aboutit au verset :

Et combattez-les jusqu'à ce qu'il ne subsiste plus de tentation [d'abjurer] (*fitna*) et que le Culte en entier soit [rendu] à Allâh! S'ils cessent ils seront pardonnés, car Allâh, sur ce qu'ils font, est clairvoyant (Sourate VIII, v. 39-40).

36. Maurice Gaudefroy-Demombynes (*Mahomet*, Paris : Albin Michel, 1969, p. 518) cite un *hadith*, information sur les actes ou paroles du prophète ou de ses compagnons :

L'homme combat pour le butin ; l'homme combat pour la gloire ; l'homme combat pour qu'apparaisse la supériorité de sa vaillance ; quel est celui qui combat dans la voie d'Allah? Celui qui combat pour que soit exaltée la parole d'Allah, celui-là est dans la voie d'Allah (Al-Aïnî, 6, 557).

37. Par la *dhimma*, le souverain musulman assure sa protection à ses sujets adeptes des religions du « livre », juifs et chrétiens.

L'oppositon de méthode pour ce qui est de la conversion devient récurrente dans la dialectique établie par le dominicain en relation avec l'attitude des Espagnols aux Indes occidentales. Face aux indiens, doivent-ils se comporter comme des mahométans ou comme des disciples du Christ? Las Casas ne cessa plus de poser la question. Le 15 octobre 1535 il le fit dans une lettre adressée depuis Granada, au Nicaragua, à un personnage influent de la Cour dont il souhaitait l'intervention au Conseil Royal. Il venait de renoncer à se diriger vers le Pérou d'où il recevait d'épouvantables nouvelles sur le comportement des conquistadors, la mort d'Atahualpa et le dépeuplement du pays :

No es este, señor, el camino de Cristo : no la manera de predicar su Evangelio ; no el modo e costumbre de convertir las almas, *sino propia la vía que tomó Mahoma, y aun peor que Mahoma*, que decía haber venido *in vi armorum* ; porque, a los que por armas sojuzgaba y su secta creían, daba la vida. Aquí, a los que con alegría y gana se subjectan y reciben a su Dios, los españoles despedazan los indios e infiernan las ánimas ³⁸.

Somme toute, les conquistadors se montraient plus impitoyables que les mahométans. Cet argument, audacieuse inversion pour l'époque, nous remet en mémoire une intervention du même ordre dont fut témoin Las Casas, alors qu'il n'était que prêtre séculier (« clérigo »), bien des années plus tôt : le célèbre sermon de Montesinos aux autorités de Santo Domingo le quatrième dimanche de l'Avant de 1511. Le religieux, assura Las Casas, était connu pour son efficacité oratoire. Les effets de rhétorique de Fray Antonio eurent un profond impact, non seulement sur l'assistance, mais sur Las Casas lui-même. Le sermon affermit sa prise de conscience, et la scandaleuse comparaison avec les Maures et les Turcs lui servit probablement de source d'inspiration pour son futur combat : « Tened por cierto, que en el estado que estáis no os podéis más salvar que los moros o turcos que carecen y no quieren la fe de Jesucristo » ³⁹. La lettre du Nicaragua alla cependant

38. *Opúsculos, cartas y memoriales*, in : *Obras escogidas de Fray Bartolomé de las Casas, Ilustración preliminar y edición por Juan Pérez de Tudela Bueso*, Madrid : Ediciones Atlas, BAE 110, p. 68.

39. *Historia de las Indias*, in : *op. cit.*, BAE 96, p. 176. Le recours à une telle comparaison était lourd de sens, à une époque où la menace turque suscitait un prophétisme apocalyptique qui développait les « grandes inquiétudes eschatologiques du Moyen Âge », selon l'analyse d'Alain Milhou dans « Las Casas à l'âge d'or du prophétisme apocalyptique et du messianisme », in : *Autour de las Casas. Actes du colloque du V^e centenaire*, Paris : Taillandier, 1987.

beaucoup plus loin, avec la substitution des adeptes de Mahomet par le maître lui-même, le théoricien de la conversion par la voie des armes en cas de besoin. Mais il y a davantage : il se trouve que le Coran fixe pour mission aux croyants de combattre « dans la voie d'Allah », euphémisme renvoyant dans plusieurs versets à la Guerre Sainte comme moyen d'imposer la conversion aux réfractaires ⁴⁰. Las Casas lui emprunta l'expression en substituant Mahomet à Allah, comme il le fit ailleurs.

La comparaison paradoxale entre les agissements des conquistadors, commissionnés par la Couronne pour introduire la foi chrétienne parmi les indiens, seule raison de leur présence dans le Nouveau Monde, et la « voie que prit Mahomet » réapparaît en 1543, après la publication des *Nuevas leyes* inspirées par le dominicain, dans un mémoire adressé au roi et cosigné par Fray Rodrigo de Andrada :

No es razón, invictísimo señor, de esperar más experiencia de la que tenemos, pues hemos visto que estos tiranos y los que les precedieron con estas capitulaciones y asientos y con los tales cargos, instrucciones y provisiones y favores que de V. M. han injusta e indebidamente alcanzado, y *por esta vía* y manera de conquistar que han tenido y llevado, *que toda es de Mahoma*, han destruído, quemado y despoblado y hoy destruyen y despueblan tres o cuatro mil leguas de tierra que vimos llena de gentes y ahora vemos vacía ⁴¹.

Surgissent dans ces lignes les deux thèmes forts du sermon de Montcinos : la tyrannie des Espagnols, dont les effets sont ici accentués par une caractérisation cumulative, et la comparaison avec la méthode des musulmans. L'expression « *propia la vía que tomó Mahoma* » de 1535 s'intensifie, se globalise en devenant « *esta vía... toda es de Mahoma* ».

Quelle image de leur Dieu donnent les Espagnols aux indiens qu'ils ont à convertir? C'est la question que posa de nouveau en 1552 l'ancien évêque de Chiapas au Conseil des Indes parmi les trente propositions d'ordre juridique qu'il lui présenta. La comparaison avec le recours à la guerre instauré par Mahomet et repris par les Maures et les Turcs, puis le chérif (du Maroc?), est renforcée par la référence à la conquête romaine :

Sojuzgallos primero por guerra es forma e *vía* contraria de la ley e yugo suave y carga ligera y mansedumbre de Jesucristo ; es *la propia que llevó Mahoma* y llevaron

40. Sourates II, v. 186, 187, 189 ; IV, 76 ; IX, 36 ; XLVII, 5, 37. Pour plus de références aux appels à livrer *Djihâd* qui se trouvent dans le Coran, voir : A. Morabia, *op. cit.*, note 19, ch. 5.

41. *Opúsculos, cartas y memoriales*, in : *op. cit.*, BAE 96, p. 200.

los romanos, con que inquietaron y robaron el mundo ; *es la que tienen hoy los turcos e moros y que comienza a tener el jarife*, e por lo tanto es iniquísima, tiránica, infamativa del nombre melifluo de Cristo, causativa de infinitas nuevas blasfemias contra el verdadero Dios y contra la religión cristiana, como tenemos longuísima experiencia que se ha hecho e hoy se hace en las Indias ⁴².

La contradiction entre le message évangélique et le comportement tyrannique des Espagnols face aux indiens, rendu par l'évocation de la « voie de Mahomet », sous-tendit en 1550 la rhétorique de Las Casas lors de l'affrontement avec Juan Ginés de Sepúlveda durant la Controverse de Valladolid. Dans le prologue au résumé de l'échange, Fray Domingo de Soto note que l'un des arguments fondamentaux de son confrère fut l'aspect contre-productif de l'attitude tyrannique des Espagnols qui suscitait la haine du christianisme. Las Casas reprit textuellement, mais en espagnol, la comparaison de 1535 : « Exageró esto : porque sería ir a predicar la fee como *Mahoma*, que mandó dilatar su secta *por vía de armas* » ⁴³.

La contrainte est-elle à rejeter forcément? se demande Sepúlveda dans la « Cuarta objeción » qui s'appuie sur la politique de l'empereur Constantin en faveur de l'Eglise après sa conversion. Il revient aux prélats et en particulier au pape d'exhorter les rois à entreprendre des guerres justes contre les ennemis de la foi. Le pape Adrien poussa Charlemagne à entrer en guerre avec les Lombards ⁴⁴. Las Casas n'en disconvient pas. Mais la situation n'est pas comparable : aux Indes l'Eglise n'est pas menacée par les indiens. Et il ne revient pas aux prélats ni au pape d'exhorter les rois à « suivre le chemin de Mahomet » :

Pero no se sigue que sea oficio de perlados ni del Papa exhortar los reyes que sigan *el camino de Mahoma*, inquietando y estragando, robando, captivando, matando y asolando las gentes pacíficas y quietas (aunque infieles) que están y viven en sus tierras y reinos propios, sin ofensa nuestra ni de otra nación alguna ⁴⁵.

Bien au contraire le devoir du pape est de s'opposer aux guerres injustes. La référence au *Djihâd* se trouve contractée, et le terme « camino », plus imagé, se substitue à « vía », peut-être à cause de la connotation positive de

42. *Id.*, p. 254.

43. « Aquí se contiene una disputa o controversia ... », in : *Opúsculos, cartas y memoriales*, op. cit., BAE 110, p. 304.

44. Les Lombards, Germains de l'Est, païens ou ariens, tentèrent à plusieurs reprises de s'emparer de l'Italie et en particulier des Etats de l'Eglise. Charlemagne réduisit leur roi Didier (756-774) à soumission.

45. *Id.*, p. 324.

ce mot-ci dans la terminologie chrétienne : pensons au vocabulaire spirituel ⁴⁶ ou tout simplement à des expressions comme « vía crucis ». A moins que Las Casas n'utilise la formule même du Coran, que l'on trouve par exemple dans le verset suivant : « Allâh aime *ceux qui combattent dans son Chemin*, en un rang [serré], comme s'ils étaient un édifice scellé de plomb » ⁴⁷. Le mot « camino » est illustré par une accumulation de gérondifs traduisant une progression dans l'évocation des abus commis par les Espagnols, qui se mettent à l'école des mahométans. C'est désormais le vocable que le dominicain emploiera dans sa réfutation des arguments du chanoine de Cordoue.

Ce dernier revient dans la « Quinta objeción » sur les pouvoirs du pape en la matière. Il lui appartient d'assurer la prédication de l'Evangile « à tous les infidèles du monde », ce qui implique son intervention dans le domaine temporel dans la mesure où celui-ci est intimement lié au domaine spirituel, comme l'assure saint Thomas, adroite objection quand on connaît l'influence du thomisme sur les dominicains : « ... a quien se comete el negocio principal, se entienda juntamente ser cometidas todas las cosas accesorias, y que se enderezen a aquel fin, y aquellas sin las cuales el negocio no se puede hacer » ⁴⁸. La réplique de l'évêque est cinglante : les rois ne peuvent employer des moyens allant à l'encontre de la finalité recherchée, à savoir l'honneur et la gloire de l'homme divin, l'implantation de la foi et le salut des âmes par la prédication de l'Evangile. Commencer par la guerre « fue y es el camino que para dilatar su secta llevó Mahoma » ⁴⁹. Le but de Mahomet, laisse entendre clairement Las Casas, n'était pas spirituel, mais matériel. Il s'agissait pour lui d'étendre son pouvoir temporel : « dilatar su secta ». La progression se trouve donc dans cette définition de l'entreprise

46. L'Ancien Testament évoque la « voie de Yahvé » que doit suivre le juste en pratiquant la justice, le droit, en aimant Dieu et en étant fidèle à ses commandements. Pour le Nouveau, suivre la « Voie » revient à observer l'enseignement du Christ. On trouvera les références nécessaires, que le manque de place nous empêche de citer ici, dans la rubrique « Voie » du *Dictionnaire de la Bible* d'André-Marie Gérard, Paris : Robert Lafond, 1989.

47. Sourate LXI, v. 4 ; voir : A. Morabia, *op. cit.*, p. 122. Les traducteurs du Coran ne semblent pas cependant établir de différence entre « voie » et « chemin ». Pour les versets cités en référence ci-dessus, Rafael Cansinos Assens (Mahoma, *El Korán*, Madrid : Aguilar, 1963) utilise le mot « senda », sauf pour le verset 5 de la sourate XLVII, où il traduit l'expression arabe par « camino de Alá ». Pour ce même verset, Edouard Montet (*Le Coran*, Paris : Payot, 2001) emploie le mot « sentier », déjà retenu pour les autres versets, sauf pour le verset 186 de la sourate II, où il se sert également de l'expression « la voie d'Allah ».

48. « Aquí se contiene una disputa o controversia... », *in* : *id.*, p. 312.

49. *Id.*, p. 326.

mahométane insérée entre les deux termes de l'expression employée dans la quatrième réplique. Le rajout est de taille puisqu'il revient à dire que les Espagnols se laissent guider par des ambitions temporelles comparables à celles de Mahomet.

Dans la « Duodécima objeción », Sepúlveda ironise sur les véritables intentions de son interlocuteur : il n'aurait d'autre but que de nier tout fondement juridique aux droits de la Couronne sur le Nouveau Monde. Or il lui semble tout à fait licite d'assujettir les barbares que sont les indiens de façon à couper court à l'idolâtrie et à leur enlever les moyens de s'opposer à la prédication. Leur conversion pourra ainsi s'opérer plus facilement et plus librement. Une surveillance proche leur permettra aussi d'asseoir solidement leur foi, sans courir le risque de tomber dans l'hérésie ou même dans le reniement ⁵⁰. La douzième réplique enferme deux occurrences. La première est une réponse à l'attaque personnelle dont le dominicain se sent victime. L'œuvre incriminée par son interlocuteur, le *Confesionario* ⁵¹, jouit de l'appui de théologiens prestigieux, alors que le « livre » où Sepúlveda développe ses propositions ⁵² a été condamné par les universités de Salaman-

50. *Id.*, p. 318.

51. Publié à Séville en 1552. Las Casas le rédigea à la demande de certains dominicains des Indes pour leur servir de guide dans la confession des conquistadors, des « encomenderos », voire de certains marchands. En échange de l'absolution, il exige des pénitents la restitution aux indiens des biens dont ils les auraient dépouillés, ce qui suscita souvent les protestations des héritiers. Pour plus de précision à cet égard, on consultera : Guillermo Lohmannn Villena, « La restitución por conquistadores y encomenderos : un aspecto de la incidencia lascasiana en el Perú, in : *Anuario de Estudios Americanos* 23, p. 21-89.

52. Il s'agit du *Democrates Alter De Justis Belli causis apud indos*, écrit vers 1547, dont l'impression fut interdite par les Conseils des Indes et de Castille au regard du rapport défavorable des universités d'Alcalá et de Salamanque. Il revint sur ces mêmes considérations dans son *Tratado sobre las justas causas de la guerra contra los indios*. Sepúlveda se plaignit amèrement par la suite de l'attitude de Las Casas face à cette œuvre (1551) :

Había escrito yo un libro « Sobre las justas causas de la guerra », en que, apoyándome en una sólida argumentación filosófico-teológica y en todos los decretos emanados de la autoridad eclesiástica, sostenía la licitud de la guerra que nuestros Reyes movían contra los indios del Nuevo Mundo, para bajo nuestro dominio, poder convertirlos al Cristianismo ; no con el fin precisamente de privarles de sus bienes y libertad lo cual sería a todas luces injusto-, sino para liberarlos de sus bárbaras costumbres, vencer su resistencia a la predicación del Evangelio y conseguir así que adquirieran una mejor preparación para recibir la Religión cristiana. [...] Han llegado a decir que yo había sido convocado y llevado a prisión por la Inquisición a causa de ciertos pasajes sospechosos de mis escritos.

In : *Epistolario de Juan Ginés de Sepúlveda (selección)*. Primera traducción castellana del texto original latino, introducción, notas e índices por Ángel Losada, Madrid : Ed. Cultura Hispánica, 1966. Cité par Enrique Díaz Araujo, *Las Casas, visto de costado. Crítica bibliográfica sobre la Leyenda Negra*, Madrid : Fundación Francisco Elías de Tejada y Erasmo Percopo,

que et d'Alcalá et que les Conseils Royaux ont refusé quatre ou cinq fois l'autorisation d'impression, ce qui enlève tout crédit à son propos, c'est-à-dire imposer la foi chrétienne par la guerre :

... por lo cual infama la fe de Jesucristo e toda la religión cristiana, trabajando e porfiando que se introduzga por guerras y robos y matanzas, como la ley de Mahoma, soltando las riendas a toda España, para que sin pensar, ni curar ni estimar que robar y matar y echar a los infiernos inmensas gentes, no tengan por pecado ⁵³.

La référence à l'islam (« la ley de Mahoma » et non plus « el camino de Mahoma ») est encadrée par deux références au vol et au meurtre, ce qui ne laisse aucun doute, s'il y en avait, quant au jugement du religieux. Mais il y a plus, et c'est là manifestement une preuve de grande habileté : le recours à des moyens identiques placerait le christianisme et l'islam sur le même plan : le syllogisme est naturellement inacceptable, ce qui, dialectiquement parlant, discrédite la proposition de Sepúlveda.

Lâcher les rênes à l'ambition des Espagnols signifierait que les abus dénoncés, dont la plus grave conséquence est la damnation des naturels, n'ont rien de pécamineux. Dans son développement conclusif, Las Casas revient sur cet aspect. La présence des Espagnols dans le Nouveau Monde n'a pas pour fin d'assouvir leur cupidité – ce qui laisse entendre d'ailleurs que Sepúlveda en serait l'instrument –, mais de propager la foi chrétienne. Or comment cela se fera-t-il s'il ne reste plus personne à évangéliser (nous en venons au thème de la « destrucción de las Indias »)?

El fin de este negocio y lo que tiene Dios por principal es la predicación de la fe e dilatación de su Iglesia, no por los desiertos y campos de aquellas tierras, sino por aquellas gentes naturales dellas, convirtiéndoles y salvándoles las ánimas. Lo acesorio y menos principal es los bienes temporales y que se aprovechen los españoles que allá fueren, de lo cual el reverendo doctor muchas veces en sus escriptos como de fin principal echa mano.

Comme si cela ne suffisait pas, Las Casas ne peut s'empêcher de donner le coup de grâce : « Quien esto ignora, muy poquito es su saber, y quien lo

1995, p. 23-24. L'auteur traite de l'acharnement de Las Casas contre les œuvres de Sepúlveda, en particulier le *Democrates alter*. Il fit en sorte que les universités de Salamanque et d'Alcalá donnent un avis négatif. L'œuvre fut cependant imprimée à Rome, mais l'empereur ordonna la saisie des exemplaires arrivant en Espagne (*op. cit.*, p. 124).

53. « Aquí se contiene una disputa o controversia... », *in* : *id.*, p. 345.

negare, *no es más cristiano que Mahoma*, sino sólo de nombre »⁵⁴. La réitération et l'amplification depuis au moins quinze ans de la référence à Mahomet aboutit à cette fulmination dans la péroration, adressée indirectement à son adversaire et aux intérêts inavoués (aux yeux de Las Casas) qu'il représente. En terme de rhétorique, car c'est bien de cela qu'il s'agit, on passe du logos au pathos, dans sa dimension la plus grave : la persistance dans son analyse rejetterait le chanoine de Cordoue, et ceux qui le soutiendraient, au rang des infidèles ! L'hypotypose est de portée considérable : elle devait amener logiquement l'auditeur à adhérer à l'analyse de l'ancien évêque de Chiapas.

L'islam en soi, on l'aura compris, n'intéressait guère le Protecteur des indiens : il ne menaçait nullement ses protégés. Cependant Las Casas, dans sa lutte manichéenne, vit le profit qu'il pouvait tirer d'une image séculièrement ancrée dans la mentalité populaire espagnole, celle du prophète de Médine, promoteur de la violence conquérante et de la conversion compulsive. La rhétorique du dominicain l'instrumentalisa de façon systématique dans une dialectique de l'inversion destinée à discréditer ses contradicteurs, et, plus particulièrement, leur porte-parole⁵⁵.

Cette dextérité à manipuler des schémas lourdement connotés ne laissa probablement pas indifférents les contempteurs de l'ancien évêque de Chiapas. Ne serait-elle pas un argument supplémentaire pour ceux, parmi lesquels se trouve Menéndez Pidal, qui l'ont accusé de donner dans l'« abultamiento »⁵⁶ ?

54. *Id.*, p. 347.

55. Dans la lettre citée précédemment, Sepúlveda confie :

Me sería muy enojoso traer ahora a colación todos los chismes, artificios y maquinaciones de que se ha servido este astuto y hábil charlatán para quitarme la razón y oscurecer la verdad, dejando pequeñito en astucia al célebre Ulises. Para ello, como digo, se ha valido de toda clase de artimañas y se ha rodeado de un grupo de amigos dispuestos a corearle (*op. cit.*, p. 22).

56. Voir : Ramón Menéndez Pidal, « Una norma anormal del Padre Las Casas », in : *El P. Las Casas y Vitoria*, Madrid : Espasa-Calpe, 1958, p. 14.